



nouvelles du MEXIQUE



seconde époque n° 15

avril - juillet 1983

*Sor Juana
vue par
Octavio Paz*

*Le plan
national
de développement*

*La Déclaration
de Cancún sur
l'Amérique Centrale*



40p 6139

SOR JUANA

VUE

PAR

OCTAVIO PAZ

par
Roberto VALLARINO

« La vie et l'œuvre de Sor Juana peuvent se résumer en cette phrase : le savoir est la transgression d'un héros solitaire qui ensuite sera puni : la punition est, paradoxalement, sa gloire. Non pas la gloire du savoir, refusée aux mortels, mais la gloire de savoir ».

Octavio Paz résume et conjugue plus d'un siècle d'interprétations tissées autour de cette femme que José Emilio Pacheco a appelé « la flamme frémissante de la nuit de pierre de l'époque coloniale ». Toutefois, dépassant la simple synthèse des divers points de vue et des différentes théories sur Sor Juana, Paz s'immerge dans le profond puits qu'est cette époque, troublée par l'ignorance et les préjugés, où vécut la poétesse mexicaine.

La recherche de Paz, tension introspective et attention donnée aux détails, débute par la formulation des interrogations que nous pose la réalité elle-même de Sor Juana. Pourquoi, étant jeune et jolie, a-t-elle choisi de devenir religieuse ? quel était le véritable caractère de ses penchants affectifs et érotiques ? Quelle est la signification de son poème « *Primer Sueño* » (Premier Songe) dans l'histoire de la poésie ? Quels étaient ses rapports avec la hiérarchie ecclésiastique ? Pourquoi a-t-elle renoncé à la passion de sa vie, la littérature et le savoir ? Cette renonciation a-t-elle été le résultat d'une conversion ou bien d'une abdication ? Ce livre — écrit Paz — est une tentative pour trouver une réponse à ces questions ».

Octavio Paz Sor Juana Inés de la Cruz o Las trampas de la fe



Dans ce but, Paz choisit de commencer par l'analyse historiographique de l'époque de Sor Juana, tout en prenant le soin de dire qu'il ne cherche pas à expliquer la littérature par l'histoire, et alors qu'il nous confie qu'il se propose, en fait, de restituer la vie et l'œuvre de la poétesse mexicaine à son monde d'origine.

D'après Paz, on pourrait difficilement comprendre notre histoire à partir d'une perspective linéaire, car elle est, pour l'essentiel, une superposition de civilisations qui, au lieu de disparaître chaînent sous la domination de la suivante, s'épurent dans un processus d'assimilation. C'est ainsi que nous devons envisager les racines de la littérature mexicaine : superposition et, pour utiliser le terme dont se sert Paz, « greffe » de maniérisme et de baroque.

« Les racines de la poésie mexicaine ne se trouvent ni dans le Moyen Âge ni dans un impossible classicisme, mais bien dans ce moment de transition entre la renaissance et le baroque qu'a été le maniérisme du XVI^e siècle ».

Quant à la poésie indienne, il suffit de signaler que, tel que l'affirme Paz, ce n'est que vers la moitié de notre siècle que les écrivains ont fait retour à la structure et à la réalité du monde nathatl. Et Paz de conclure : « La singularité historique et existentielle du baroque mexicain correspondait à la singularité historique et existentielle des créoles. Il y avait entre eux et l'art baroque une relation sans équivoque, non pas de type causal mais de l'ordre de l'affinité.

Dans le deuxième chapitre, il étudie et se livre, en fait, à une longue digression à propos des poèmes que Sor Juana a dédiés à Maria Luisa Manrique de Lara et il explique que « le processus de sublimation initié par l'amour courtois et consumé par le néoplatonisme de la Renaissance est parvenu à légitimer des passions et des penchants qui constituaient des transgressions de la morale sexuelle, tels les rapports extra conjugaux ou entre individus appartenant au même sexe ». On peut de toute évidence déduire de l'écrit de Paz que la nonne a subi l'emprise de passions érotiques mais que celles-ci ont été canalisées dans les voies que permettait son temps et aussi et même surtout dans celles que lui fournissait sa vie au couvent. Ses poèmes représentent le meilleur guide pour connaître la nature de ses passions.

« Image de la contradiction : elle fut l'expression achevée et parfaite de son monde et elle en fut la négation. Elle représenta l'idéal de son temps : *un monstre*, un cas unique, un exemplaire singulier. Elle était en elle-même une espèce : nonne, poète, musicienne, peintre, théologienne en marche, métaphore incarnée, concept vivant, beauté en coiffe, syllogisme en jupons, créature doublement redoutable : sa voix charme, ses raisons tuent. Mais tout cela n'est qu'apparence, représentation. La véritable Sor Juana est seule, rongée par ses pensées. Rongée et consolée (car) si la pensée inquiète, elle fortifie aussi ».

Paz atteint la troisième couche fondamentale de sa recherche. « Quelle est la signification et la place de son poème *« Primer Sueño »* dans l'histoire de la poésie ?

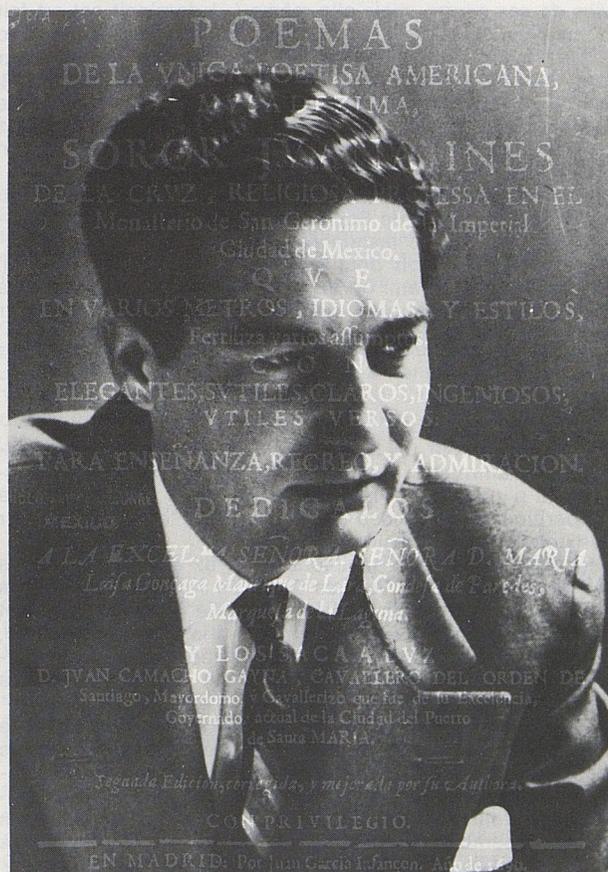
En pénétrant dans l'espace créée par le poème authentique de Sor Juana, Octavio Paz analyse l'histoire d'un grand thème littéraire. Il établit des liens, il redresse des erreurs analytiques et progresse dans la jungle rimée des Silves, pour atteindre le sommet de la pyramide que forme le poème. Paz doit placer et nous montrer les pierres qui étayaient ses marches. C'est seulement après qu'il nous donne sa version du « Premier Songe », poème qui révèle « non pas un objet de contemplation mais un espace de connaissance, et qui retrace le pèlerinage de l'âme à travers les sphères supralunaires pendant le sommeil du corps ». Paz découvre trois différences qui distinguent le poème de Sor Juana du schéma traditionnel du genre : la première est formelle car c'est un poème et non pas une prose ; la deuxième réside dans le caractère impersonnel du texte, car « son protagoniste n'a ni nom, ni âge, ni sexe : c'est l'âme humaine ». Et la troisième différence, constituée par la rupture que représente ce poème par rapport à l'ordre dans lequel la tradition littéraire et l'histoire des idées conçoivent les rêves. D'après Paz : « Il y a en outre une différence supplémentaire entre le songe de Sor Juana et l'extase traditionnelle. Dans *« Primer Sueño »*, elle nous raconte comment, pendant que le corps dormait, l'âme s'est élevée jusqu'à la sphère supérieure : elle a eu là une vision à tel point intense, vaste et lumineuse, qu'elle en a été éblouie, aveuglée. Une fois revenue de son vertige, elle tenta de remonter, marche à marche cette fois, sans succès. Elle était encore à la recherche d'une autre voie quand le soleil s'est levé, éveillant le corps. Le poème est le récit d'une vision spirituelle qui se termine par une non-vision. Cette rupture (...) d'avec la tradition est encore plus grave et radicale ».

Paz aborde la première interrogation qu'avait posée la préface de son livre : pourquoi, alors qu'elle était jeune et jolie, Sor Juana a-t-elle choisi la vie monacale ?

Paz explique que la décision de Sor Juana est compréhensible et cohérente avec les principes de son temps. Il énumère en outre les avantages que comportaient son choix. Si l'on tient compte du fait que Sor Juana aimait à flatter les puissants, il est aisé de comprendre que le couvent représentait l'opportunité de maintenir un rapport privilégié avec le palais de vice-rois ; en outre une femme comme elle, dans son époque, ne pouvait satisfaire son

désir de connaissances et avoir assez de temps pour se consacrer à la littérature que dans le cadre de la vie monacale. C'est ainsi que, selon Paz, Juan Inès est entrée dans les ordres « à cause de sa batardise, sa pauvreté et son manque de père : le choix de Juana Inès fut une décision pensée, conséquente avec la morale de l'époque et avec les usages et les convictions de sa classe. Le couvent n'était pas une étape vers Dieu, mais le refuge d'une femme qui était seule au monde ».

Le poète mexicain réalise une exégèse historique et sociologique de la réalité des couvents pendant la colonisation espagnole et établit que leurs fonctions revêtaient une



triple nature : religieuse, mondaine et sociale. C'est à partir de ces éléments qu'il élabore une réfutation des théories des différents auteurs qui ont voulu trouver dans l'exemple de Sor Juana un chemin ascendant vers la béatitude.

« Pour la plupart, la vie du couvent était une pépinière de ragots, d'intrigues et de complots : toutes les variantes de la passion *cabalistique*, comme Fourier appelle cet amour du pouvoir qui nous conduit à former des coteries et des factions ». Cette « passion, alliance de l'ambition et de l'envie, surtout sous sa forme vulgaire, politicienne, recherche pour se satisfaire, la complicité des autres. Le prix est élevé : pour se servir des autres, l'ambitieux doit les servir. Sor Juana s'est beaucoup plainte des intrigues et des en-



Sor Juana vue par Octavio Paz

(Suite de la page 2)

vies de ses sœurs, mais elle-même (...) dominait cet art fait d'ingéniosité, de dissimulation, de patience et de sang froid (...). la façon dont elle a utilisé ses rapports avec la cour des vice-rois révèle un sens politique peu commun ». Et il ajoute : elle a été une nonne tiède et elle ne s'est distinguée (au couvent) ni par sa ferveur ni par sa rigueur. Elle n'a pas non plus manqué gravement à la règle. La tiédeur, dans son cas, n'a pas signifié relâchement ».

Dans la quatrième partie, Paz nous parle des pièges du pouvoir dans la vie de Sor Juana. Il énumère les nombreuses occasions dans lesquelles la poétesse utilisa ses relations à la Cour, soit pour obtenir un bénéfice personnel, soit pour aider un ami ou un parent. Il raconte comment sa relation avec la comtesse de Paredes est devenue, à partir de 1680 l'axe de la vie sentimentale de Sor Juana.

* * *

Puis Paz établit un lien tout à fait innattendu avec Mallarmé en affirmant : « en tant que poète sur la connaissance il n'y a rien qui ressemble à « *Primer Sueño* » jusqu'à l'apparition de « *Un coup de Dés* » qui se termine aussi sur des points de suspension ».

Les deux dernières questions que Paz avait posées dans la préface de « *Las Trampas de la Fe* ». Quels étaient les rapports de Sor Juana avec la hiérarchie ecclésiastique ? et pour quelles raisons a-t-elle renoncé à la passion de sa vie, l'écriture et le savoir ? trouvent leur réponse dans la dernière partie du livre, dont le titre est précisément « *Les Pièges de la foi* ».

La première reçoit une réponse négative. La marge de liberté dont Sor Juana jouissait effectivement au couvent de San Jeronimo avait toujours déplu aux autorités ecclésiastiques et quand, dans un tournant de l'histoire, cette imprévisible et volubile démiurge, Sor Juana perdit l'appui de la cour, l'ensemble de l'institution religieuse de son temps s'est retournée contre elle.

Sor Juana a donc été aussi une victime de l'époque. Une fois seule à nouveau face au monde, les préjugés de son siècle se sont abattus sur elle d'une façon radicale. Sa double condition de femme et d'intellectuelle, statuts incompatibles d'après la morale sociale du XVII^e siècle, fut une des causes des attaques dont elle a fait l'objet. Elle a été mise en cause pour avoir cultivé les lettres profanes. On en a fait la complice d'une dispute qui opposait deux grands de l'Eglise, qui l'ont utilisée de façon ignoble. Quand elle cessa de leur être utile, elle est devenue un bouc émissaire : le siège avait commencé : Sor Juana a été vaincue, obligée à renoncer aux lettres profanes. Elle a fait don de sa bibliothèque, de sa collection d'objets, elle s'est vouée entièrement à la pénitence et elle est décédée le 17 avril 1690 à quatre heures du matin, alors qu'elle n'était plus qu'une ombre, un fantôme.

Article reproduit de « *Sábado* », supplément culturel hebdomadaire de « *Uno Mas Uno* », avec l'autorisation de ce journal.

Sor Juana d réponse à

La *Respuesta a Sor Filotea de la Cruz* (réponse à la Sœur Philotée de la Croix) déborde la littérature de circonstance, genre auquel d'évidence, elle appartient, pour se fixer dans le domaine de l'autobiographie, du témoignage. Il n'est pas facile, d'ailleurs, de l'aborder sans connaître les textes qui la précèdent et, qui d'une certaine façon, l'expliquent. Ce sont la *Carta athenagórica* (lettre athénagorique) ou *Crisis de un sermón* (Crisis d'un sermon), ou il faut entendre « crise » au sens de jugement, et la *lettre de Sor Philotée de la Cruz*, longue réprimande d'un supérieur à la religieuse lui reprochant de trop s'occuper des « bassesses de ce monde ». Rédigée d'une plume suffisamment ambiguë pour que l'on ne puisse savoir de qui il s'agit, elle donnera lieu à la réponse explicite de Sor Juana.

Si la lettre athénagorique représente déjà la prise de conscience d'une femme et d'une chrétienne, la Réponse est, en outre, une catharsis autobiographique, pour ne rien dire d'un déploiement de connaissances qui finira par nous sembler illimité. S'y multiplient les latinismes et les allusions à un contexte historique où fusionnent la Bible, l'antiquité païenne et la patristique. Et par-delà toute cette érudition plane l'angoisse d'une catholique qui craint le châtiement pour être allée trop loin dans l'exégèse. C'est ainsi qu'elle écrit, « Laissez cela (l'étude) à ceux qui s'y connaissent, car je ne veux pas d'ennuis avec le Saint-Office, je suis ignorante et frémis à l'idée de tenir des propos malsonnants... »

Néanmoins, elle défend courageusement son amour de l'étude, penchant naturel dont on voudrait la détourner. Les circonstances l'obligent à se confier et à s'autojustifier ; c'est pour cette raison que l'autobiographie s'ouvre par une véhémence revendication du « penchant naturel » que Dieu a déposé en elle. D'ailleurs, si les allusions à sa condition de femme qui se sait exceptionnelle parsèment la *Lettre athénagorique*, ici, elles deviennent une obsession qui domine les autres aspects du texte. On l'attaque parce qu'elle est trop savante. Etre femme, c'est son point faible, son talon d'Achille, un joug qui la torture et qui finira par l'éteindre. Elle en arrive à supplier Dieu : « qu'il éteigne la lumière

(1) Nous reproduisons ci-dessus de larges extraits de la conférence prononcée à l'Université de Salamanque (Espagne) par la Doctoresse Margarita Peña, poétesse et critique littéraire Mexicaine.



na dans l'éclairage de la se à Sor Filotea (1)

par Margarita PEÑA

de mon entendement, en laissant seulement subsister ce qu'il faut pour respecter la loi.

*
* *

Derrière le ton circonstanciel et protocolaire qui convient à une lettre adressée à un supérieur, l'on voit apparaître une Sor Juana écorchée qui se confesse, qui recherche soulagement et refuge afin de ne pas être châtiée pour son orgueil. Elle se dépare lentement de ses voiles et rejette loin d'elle les masques pour avouer que « les exercices et la compagnie d'une communauté » de religieuses lui répugnent. Elle revendique ce qu'elle appelle son « penchant » comme on décrirait à un médecin une maladie, avec sa pathologie la plus intime. Elle passe de l'arrogance intellectuelle, qui colore inévitablement ses propos, à la confession franche et naïve des petites tricheries qu'elle inventa dans son enfance pour apprendre à lire. Elle passe de l'érudition à l'expérience vécue. Réminiscences, souvenirs d'enfance, détails touchants parce que domestiques. La racine du conflit plonge dans l'enfance, dans ce qu'on pourrait appeler le « nadir » de Sor Juana ; savoir lire et écrire, mais en même temps connaître « tous les secrets des arts ménagers et des travaux de l'aiguille qui reviennent aux femmes... » Etre femme et prétendre à des choses qui ne concernent que les hommes. Voilà l'ambivalence, la dualité, la synthèse des antithèses, la conjugaison des polarités, qu'elle assumera pendant plus de quarante ans. Ambivalence qu'elle rend explicite en un dernier effort pour se faire comprendre par les hommes de son époque et par ses supérieurs.

Les confidences affluent dans un débordement : « J'ai pris le voile (car), étant donné mon inaptitude totale pour le mariage, c'était la voie la moins disproportionnée et la plus décente... » Rester célibataire dans le monde nuisait au salut de son âme. Elle cède et domine les « petites impertinences » de son caractère qui la poussaient à vivre seule. Chose en tout cas, impossible et dans la cour tapageuse et sophistiquée du vice-roi, et dans l'intimité inexistante de sa cellule au couvent, fréquentée par les sœurs hyéronimites auxquelles elle est liée seulement par une religiosité dictée par les circonstances, et on pas par une quelconque affinité intellectuelle. Il est donc inévitable que surgisse en Sor Juana une rivalité entre l'être et le vouloir-être. Elle avoue, dans un très beau paragraphe : « Je pensais me fuir moi-même, mais je me suis emportée avec moi, et en emmenant ce penchant, j'ai emmené mon pire ennemi. » Elle ne pourra jamais se séparer de son identité. Empêchée de vi-

vre isolée dans un « locus amenus » loin du vacarme du monde, puisque arrivent sans cesse à sa cellule des visites et s'y organisent des réunions, Sor Juana se rend compte que son penchant n'est jamais satisfait ; qu'il explose en fait « comme de la poudre » et se résout en un désir intellectuel frustré qui ne peut être comblé que par la connaissance. Ayant dû renoncer à l'étude à la suite de la réprimande contenue dans la lettre de Sor Filotea, Sor Juana passera les quatre dernières années de sa vie (de 1691 à 1695) dans une longue agonie. La peste n'est en fait que le point final d'une mort par inanition intellectuelle.

*
* *

La *Réponse* témoigne d'un conflit essentiel : celui d'aimer les lettres plus que Dieu. En prenant le voile, Sor Juana tombe dans un piège sans s'en rendre compte, puisqu'en tant que religieuse elle devra aimer Dieu par-dessus tout. Sor Juana est poète et érudite alors qu'elle ne devrait être que religieuse et, à la rigueur, théologienne. Sor Juana essaie de se persuader elle-même de la valeur de ce qu'elle appelle son « penchant », en faisant appel aux exemples fournis par l'agiographie.

La *Réponse* insiste dans les confidences et l'autojustification : cela donne lieu au déploiement d'un immense champ intellectuel, qui va de l'antiquité la plus reculée jusqu'au présent. En même temps, Sor Juana se révèle à nous comme une autodidacte qui a dévoré les livres dans une pleine et totale solitude, sans autre compagnie que celle, impassible de son encrier.

La *Réponse* est, entre bien d'autres choses, un texte d'érudition et de catharsis personnelle. Des aveux intendus et parfois lancinants, plaintes d'une intimité envahie par les autres religieuses font irruption au milieu d'un étalage de connaissances. Et c'est que Sor Juana se mesurera, tout le long de sa vie, aux hommes (prêtres, évêques, archevêques et vice-rois) et non pas aux femmes, mises à part les vice-reines.

Le besoin d'entretenir de bons rapports avec le pouvoir à travers des femmes puissantes est constant quoiqu'elle ait également d'autres raisons pour s'identifier à elles. Si dans la réalité Sor Juana fréquente uniquement les épouses des vice-rois, dans le domaine de l'idéal, du discours, elle se mesure aux femmes illustres, comme nous le verrons ultérieurement.

Pour le reste, il y a un contraste évident entre la singularité de Sor Juana et la vulgarité des autres religieuses, qui



transparaît à maintes reprises dans le texte même de la *Réponse*. Aussi est-il difficile de croire que Sor Juana ait accepté l'idée de l'amour pour ses semblables. Amour et refus se succèdent, comme une alternance de masques, à travers toute une œuvre de circonstance. Sous la coiffe de la religieuse se trouve un cerveau qui pense : idées longues sous les cheveux courts. Les voiles qui furent jadis ceux d'une novice tombent, un par un, pour nous révéler un être vivant, lacéré en de multiples conjonctures existentielles.

D'autre part, et nous pénétrons ici au cœur même d'un des complexités qui lui sont caractéristiques, la religieuse sait parfaitement que se singulariser revient à se condamner soi-même. Prenant appui sur la figure du Christ, elle s'écrie : « Mon Dieu, se peut-il que faire des choses insignes soit cause de mort ! (...) Insigne ? Alors souffrez, puisque c'est la récompense de celui qui se distingue ! ». D'une réflexion à propos du Christ, elle glisse et implicitement applique l'exemple à sa propre personne. Sur de tels points, on ne peut que donner raison à Pfandl (1) lorsqu'il parle de la mégalomanie de Sor Juana qui, entraînée par son propre discours, refuse distinctions et hiérarchies, même divines.

La notion de singularité donne lieu chez Sor Juana à la peur de se singulariser. La religieuse fait à ce propos un exposé passionné des risques que comporte le fait d'être dans une situation éminente, et d'y être attaqué. A partir de la ligne 600 de la *Réponse*, Sor Juana fait un véhément plaidoyer fondé sur cette puissance que l'on appelle l'entendement. Et son propre entendement se déploie tout au long de la *Réponse*... en citations bibliques qui se multiplient, d'innombrables latinismes qui n'ont d'autre but que de nous ramener à l'un des aspects fondamentaux de la *Réponse* : la persécution de l'entendement par l'envie. Sor Juana fait sa propre apologie, qui va crescendo pour aboutir à une autojustification à la fois rusée et docile, par laquelle elle clôt son plaidoyer.

En examinant ses propos, nous constatons que son approche du problème est progressive. Les thèmes de l'envie et de la persécution vont s'entrecroisant jusqu'à la conclusion de la religieuse : « Mais tout cela n'a fait que me rapprocher encore des flammes de la persécution, du creuset de la torture ; et cela à tel point qu'ils en sont arrivés à demander qu'on m'interdise l'étude ». Et, comme il arrive généralement la vocation s'affirme face aux obstacles et l'emporte sur les tentations de l'extérieur. Sor Juana se déclare jalouse de son temps, qu'elle ménage avec avarice afin de le consacrer à l'étude. Son zèle la pousse à s'exclamer, « Dieu soit loué, qui a voulu que je me tourne vers les lettres et non vers un autre vice ! ».

Comme dans la *Carta athénagórica*, Sor Juana utilise dans la *Réponse* un parallélisme qui lui permet de défendre sa condition de femme exceptionnelle au moyen d'une analogie : elle-même face aux femmes insignes de l'antiquité païenne et des deux testaments, et ses propres exploits face aux accomplissements de ces femmes.

Or Juana se montre cependant sélective, même quand il s'agit de femmes (nous savons déjà que ses sœurs religieuses l'ennuient) ; elle précise que toutes les femmes ne sont pas savantes, mais seulement les femmes « âgées et érudites ». Narcissique, Sor Juana fait en réalité son propre portrait. Elle applique ensuite la même mesure aux hommes, les passant successivement au crible ; les hommes qui « simplement parce qu'ils sont hommes se considèrent savants ».

La critique de Sor Juana s'adresse aux sectaires (« racines de tant d'hérésies », aux arrogants, aux inquiets et aux orgueilleux, cette invective aboutit à la conclusion implicite de l'égalité entre hommes et femmes tant dans les aspects positifs que dans les négatifs. S'il y a des femmes niais, il y a aussi des niais.

(1) Auteur de « Die Zehnte Muse von Mexico Juan Inés de la Cruz », « Ihr Leben Dichtung », « Ihr Leben Dichtung », « Ihre Psyche », Munich 1946.



La vie culturelle au Mexique

Anniversaire

Le Ballet National du Mexique, fondé en 1948 par Guillermina Bravo, vient de célébrer son 35^e anniversaire. Laboratoire de la danse moderne au Mexique, il a servi en outre de lieu d'échange entre les arts : décors de José Clemente Orozco et de Carlos Merida entre autres, musique de Chavez et de Revultas.

Il a été aussi le creuset qui a permis de rendre assimilables des apports de l'étranger : l'influence de Martha Graham, les chorégraphies de Walden, Ana Sokolow, Xavier Francis, etc. Il est devenu, en outre une école permanente, où se sont formés tous les grands noms de la danse au Mexique, Amalia Hernandez, Ana Merida, Elena Noriega. Voici un raccourci de ses 35 années d'histoire pleine, dans les mots de sa directrice fondatrice : « Courants artistiques : nationaliste avec des œuvres réalistes de thèmes sociaux de 1951 à 57 ; non réaliste avec des thèmes magico-rituels puisés dans les communautés indiennes, de 1958 à 63 ; l'exploration des diverses possibilités d'exploitation du chœur avec des thèmes didactiques de 1964 à 67. A partir de cette

date, deux lignes de développement : une qui approche l'homme dans sa vie intérieure, l'autre qui explore l'espace scénique à travers des formes géométriques. »

Rulfo

Juan Rulfo a reçu le 17 juin à Oviedo, en Espagne, le Prix Principe De Asturias pour l'ensemble d'une œuvre dont la brièveté souligne l'excellence. L'auteur de Pedro Páramo (L'Imaginaire, Gallimard) et de la Plaine en Flammes, dont le public francophone semble condamné à attendre indéfiniment la réédition française, a été choisi parmi de nombreux candidats dont le Péruvien Mario Vargas Llosa et d'éminents hommes de lettres Espagnols. La presse espagnole a souscrit avec enthousiasme à la décision du jury. ABC déclare notamment : « Au-delà des modes et des mises en condition extra littéraires (...) il reste un exemple de cohérence et d'esprit novateur dont les effets se sont largement répercutés dans le récit contemporain en Amérique Latine ». Et La Vanguardia : « l'œuvre singulière de Rulfo consolide un monde autonome et fermé qui englobe la totalité des thématiques allant de la vie à la mort. »

Fuentes

Le romancier Mexicain Carlos Fuentes, ancien ambassadeur du Mexique auprès du gouvernement Français, a reçu récemment le doctorat en Droit Honoris Causa de l'université de Harvard. Au cours de la cérémonie marquant la fin de l'année universitaire à Cambridge au Massachusetts, il a prononcé un discours qui a été largement répercuté dans la presse américaine. Il a choisi d'aborder le thème brûlant de la crise centre-américaine en l'insérant dans son contexte le plus large, le seul pertinent : le présent géopolitique dans l'axe de l'histoire et de l'avenir. Il a aussi choisi de parler de l'intérieur. En effet, il a déclaré à son auditoire : « Je l'accepte (cet honneur) en tant que citoyen mexicain et en tant qu'écrivain latino-américain. Permettez-moi de vous parler en tant que tel ». Et dans cette capacité il a procédé à faire un réquisitoire sans complaisance et sans ambiguïté de l'interventionnisme : « Il n'y a pas de « bonne » intervention. L'interventionnisme détruit toujours la texture d'une nation, l'opportunité (donnée) à son histoire réssuscitée, l'intégrité de sa reconnaissance culturelle », et un vibrant plaidoyer pour la vie autochtone de l'Amérique Latine : « une des merveilles de notre terre menacée réside dans la variété de ses expériences, de ses mémoires et de ses désirs. Toute volonté d'imposer

une politique uniforme à cette diversité est comme un prélude à la mort. Ceci est vrai aussi de la politique internationale, celle de l'Est et celle de l'Ouest ».

Mais pour finir, il a invité le peuple américain à se joindre au peuple de l'Amérique Latine afin de construire, dans le respect mutuel, l'avenir du continent tout entier. Voici quelques extraits de sa conclusion.

Personne n'a jamais été présent dans le passé. Mais il n'y a point de présent avec un passé mort.

Personne n'a été présent dans le futur. Mais il n'y a pas de présent vivant sans la représentation d'un monde meilleur.

Nous avons fait, vous (le peuple des Etats-Unis) et nous, l'Histoire de cet Hémisphère.

Il nous incombe à vous et à nous de nous en souvenir. Il nous incombe à vous et à nous de l'imaginer.

Nous avons besoin de votre mémoire et de votre imagination sinon les nôtres ne seront jamais complètes.

Vous avez besoin de notre mémoire pour rêdimer votre passé et de notre imagination pour désirer votre avenir (...).

Apprenons à nous souvenir ensemble. Apprenons à nous respecter.

Eloignons-nous en marchant côte-à-côte de la nuit de la répression et de la faim et de l'intervention » (...).

Parutions

Chez Era, « A usted les consta » que l'on pourrait provisoirement traduire comme « Vous savez bien que... » de Carlos Monsiváis. Recueil d'articles et d'essais d'un journalisme littéraire très personnel, dans une langue très mexicaine, par un Mexicain saisi par son pays et dont la critique, acide ou franchement caustique, s'empare des aspects les plus variés et souvent les plus significatifs de la vie politique et quotidienne du Mexique.

Vient de paraître à Mexico « Historias de Elmundo Flores, Autobiografía 1919-1950 ». Les mémoires de l'économiste et écrivain, diplomate et ancien Secrétaire Général du Conseil National de la Science et la Technologie, retraçent son itinéraire et éclairent son époque d'une plume retenue par la pudeur et aiguisée par l'ironie.

Stridentis

La Casa del Lago, lieu d'animation culturelle situé au bois de Chapultepec et géré par les services culturels de l'Université Autonome de Mexico organise une importante rétrospective, « Le Stridentisme Contre-attaque », qui essaie de faire revivre les meilleurs aspects de l'avant-garde mexicaine des années 20, le Stridentisme, à travers une exposition multimédia : tableaux, sculptures, livres, mais aussi happenings, musique, sketches. Ce mouvement revendiquait, notamment dans un manifeste publié en 1923, tout ce qui dans l'art et dans la vie modernes pouvaient troubler le conformisme. Echo des mouvements européens de l'époque, les devançant quelquefois, ce groupe réunissait, outre des écrivains de renom tels Manuel Maples Arce et Luis Quintanilla, quelques-uns des plus grands artistes plasticiens d'alors : Leopoldo Mendez, German Cueto, Jean Charlot, Gabriel Fernandez Ledezma et Tina Modotti (dont le Musée National d'Art Moderne propose une importante exposition couplée à des œuvres de Frida Khalo. Clôture le 14 août).

Documentaire et imaginaire

Dans le cadre idéal du palais colonial qui lui sert de siège central, Banamex a accueilli en mai-juin une exposition très complète d'œuvres étrangères portant sur le Mexique et couvrant la période qui va de la Renaissance jusqu'au Romantisme. Outre l'intérêt proprement artistique, ainsi pour les œuvres d'artistes tels Linati, Egerton ou Cathewood, cet ensemble d'œuvres graphiques, dessins, peintures, céramiques, cartes géographiques et livres, offre un intérêt historique évident, dont l'aspect le moins essentiel n'est pas celui de nous révéler les phantasmes que notre pays suscite de tous temps à l'étranger. Vision très complète du passé du Mexique mais aussi fascinant coup d'œil à l'imaginaire Européen et Nord Américain.

PRINCIPAUX POINTS DU PLAN NATIONAL DE DEVELOPPEMENT 1983-1988

Prévisions quantitatives

Le Plan National de Développement, élaboré au terme d'une très large consultation de tous les secteurs intéressés, a été communiqué à la presse et à l'opinion le 30 mai dernier. Le plan comporte trois grandes sections divisées en dix chapitres, qui totalisent 412 pages. Le résumé extrêmement schématique que nous publions, établi par M. Fernando Fernández Nieto, conseiller commercial auprès de l'Ambassade du Mexique en France et représentant de l'I.M.C.E. dans ce pays, sera suivi d'une étude beaucoup plus approfondie que nous publierons dans le prochain numéro de la revue « Nouvelles du Mexique ».

La stratégie de réorganisation et de changement structurel de l'économie exposée dans le plan comprend un renforcement de l'économie mixte et un accroissement graduel de l'investissement social et privé à partir de la seconde moitié de 1984 ; un renforcement de l'épargne intérieure qui, de 1985 à 1988 financera 93 % de la constitution brute de capital immobilisé.

- De 1985 à 1988, l'épargne publique représentera 20 % de l'épargne intérieure et financera approximativement 50 % de l'investissement budgétaire face à une épargne quasi nulle en 1981-1982.

- On prévoit que le financement du système bancaire aux secteurs privé et social atteindrait 14 à 15 % à la fin de 1988, par rapport au P.I.B. ; et que le déficit du compte courant de la balance des paiements se situerait entre 1 et 1,5 % du P.I.B. en 1985-1988.

- Dans le cadre de la réorganisation de la dépense publique pour la création d'emplois et la diminution des subsides, le Gouvernement Fédéral orientera la dépense vers les secteurs de la communication et des transports, le développement rural et le bien-être social. De même, il augmentera l'investissement officiel dans le secteur agro-alimentaire et le diminuera substantiellement dans le secteur énergétique.

- La politique financière poursuivra trois objectifs :

- renforcement de l'épargne intérieure,

- investissement efficace des ressources dans les priorités du développement,

- et réorientation des relations financières avec l'extérieur.

- Le développement vers l'exportation sera permanent.

- On prévoit un investissement global public et privé qui pourrait atteindre des taux réels de 8 à 10 % dans la période 1985-1988.

- Le PIB estimé baissera en 1983 de 2 à 4 points.

- En 1984, il y aura une reprise de 0 à 2,5 %

- Pour 1988, le déficit du secteur public se situera aux alentours de 4 % du PIB, contre 17 % en 1982.

- Les exportations réelles de biens et services, après un accroissement supérieur à 12 % pendant 1983-1984, s'élèveraient de 7 à 9 % pour 1985-1988.

- Les exportations d'hydrocarbures se maintiendraient au moins à 1,5 million de barils/jour de 1985 à 1988.

- Les importations de biens et services augmenteront de 8 à 10 % en raison de la reprise attendue de l'investissement et des exportations.

Politique sectorielle

La conception stratégique qui détermine la réorientation et la modernisation de l'appareil industriel, consiste à développer un large marché intérieur qui encourage un secteur industriel intégré à l'intérieur et compétitif à l'extérieur.

Les lignes stratégiques se décomposent en cinq orientations :

- développer l'offre de produits de base,

- renforcer les branches de production qui soutiennent efficacement la production nationale,

- promouvoir les branches capables d'apporter des devises,

- créer une base technologique propre, nécessaire à l'indépendance économique nationale,

- et aider à ce que l'industrie parastatique soit un élément important d'appui dans le développement des quatre autres orientations précitées.

La stratégie donne la priorité aux branches qui ont une demande finale étendue et en croissance, qui incorporent efficacement les ressources nationales abondantes, qui créent une demande de biens d'équipement susceptibles d'être fabriqués dans le pays, et qui complètent les chaînes de production des biens prioritaires.

Dans le secteur des produits de base, on distingue six grandes catégories prioritaires : l'industrie alimentaire,

les biens de consommation durable et non durable, la santé, l'éducation, le transport collectif et les matériaux de construction.

Parmi les actions envisagées, on entend : — dans l'industrie alimentaire : promouvoir la participation des formes d'organisation sociale de la petite et moyenne industrie et des entreprises para-étatiques. — Dans l'habillement, la chaussure et autres activités : favoriser à court terme une meilleure utilisation du potentiel installé, en assurant l'approvisionnement des matières premières industrielles pétrochimiques et naturelles, et celui des biens d'équipement. — Dans le logement : favoriser l'utilisation de matériaux locaux. — Dans la pharmacie : promouvoir la production de substances actives et apporter des aides financières et technologiques à l'industrie nationale.

En ce qui concerne le secteur des biens d'équipement, la stratégie s'opérera de façon sélective, en appuyant, d'une part les machines nécessaires à la réalisation de procédés de base à la transformation de matériaux dans les chaînes de métalmécanique, de chimie, pétrochimie, énergie et autres branches prioritaires, et d'autre part, la fabrication de machines et équipement d'usage généralisé.

Il faut souligner qu'en encourageant une politique de substitution des importations, on s'efforcera, conformément aux impératifs de la concurrence internationale, de développer les biens d'équipement qui ne modifient pas les activités et la structure des coûts relatifs des facteurs internes de production.

Les biens intermédiaires stratégiques qui permettent l'intégration des chaînes industrielles et l'utilisation des ressources naturelles abondantes sont considérés comme prioritaires. Les secteurs du papier et de la cellulose, de la chimie, pétrochimie, sidérurgie et métallurgie de base sont considérés comme les clefs du développement économique en raison de leurs relations avec les autres secteurs.

Le décès de l'ex-Président Miguel Aleman

« Le protagoniste d'une étape constructive et dynamique, sans laquelle on ne saurait expliquer le processus de modernisation du Mexique contemporain » : c'est en ces termes que le Président Miguel de la Madrid a caractérisé la personnalité de l'ex-Président Miguel Aleman Valdes, décédé à Mexico le 14 mai 1983.

Miguel Aleman n'avait que 43 ans lorsqu'il fut élu en 1946, Président Constitutionnel des Etats-Unis Mexicains, au

terme d'une carrière exceptionnellement brillante. Né à Sayula (Etat de Veracruz), le 27 septembre 1903, Miguel Aleman obtint sa licence en Droit à la Faculté de Droit de l'Université de Mexico (UNAM) et commença sa carrière d'avocat à Tampico. La compétence et le zèle avec lesquels il défendit, en qualité d'avocat-conseil des syndicats, les intérêts des travailleurs du pétrole, des mineurs et des cheminots, lui valurent une large popularité. Magistrat au Tribunal Supérieur du District Fédéral (1934-1935), Sénateur pour l'Etat de Veracruz, il fut élu gouverneur de ce même Etat, charge qu'il occupa de 1936 à 1940. A ce titre, il présida le bloc des gouverneurs qui en 1938, appuyèrent résolument le Gouvernement du Général Lázaro Cárdenas, alors en butte à des pressions diverses tendant à l'empêcher de mettre en œuvre l'expropriation des compagnies pétrolières. Directeur de la campagne présidentielle du Général Manuel Avila Camacho, en 1940, Miguel Aleman fut Ministre de l'Intérieur pendant le sexennat de ce dernier. En 1946, il était élu Président de la République.

Le Président Miguel Aleman mit à profit les circonstances favorables du marché international dans la période de reconstruction de l'après-guerre mondiale, pour donner une grande impulsion au commerce et à l'industrie. Dans ce but, il s'attacha particulièrement à moderniser l'infrastructure et à développer les transports. Le Président Miguel de la Madrid a souligné cet aspect des activités de l'ancien chef de l'Etat : « il s'est distingué, dit-il, par ses efforts de modernisation, de construction d'une grande œuvre d'infrastructure en matière de communication, de ressources hydroliques et d'électrification, et de promotion industrielles. »

L'œuvre de Miguel Aleman est également importante dans le domaine de l'Administration et de la Culture. Il fut, en particulier, le fondateur de l'Institut National Indigéniste, de la Direction Générale du Tourisme et de l'Institut National des Beaux Arts. Par la réforme de l'article 115 constitutionnel en vue d'octroyer aux femmes le droit de vote au niveau municipal, le Président Aleman a inauguré le processus qui a abouti à la pleine participation de la femme mexicaine à la vie politique.

Au terme de son sexennat, M. Miguel Aleman se consacra à des activités privées jusqu'à 1961, époque où le Président López Mateo l'invita à assumer la Présidence du Conseil National du Tourisme. A la tête de cet organisme, l'ancien Chef de l'Etat a contribué à donner une grande impulsion au tourisme national.



L'ex-Président Miguel Aleman.

Photo : Arturo García Formenti

Plan National

(suite de la p. 7)

Dans la branche des énergies les lignes d'action s'établissent autour de la consolidation de la coordination sectorielle, la rationalisation dans l'utilisation de l'énergie, l'augmentation dans l'efficacité de la production et la distribution d'hydrocarbures ; l'amélioration dans le sous-secteur électrique, l'articulation requise avec le reste de l'appareil productif aux niveaux sectoriel et interrégional, la diversification des sources d'énergie, l'augmentation de la productivité et de la capacité d'autofinancement des entreprises.

En ce qui concerne l'industrie minière, la stratégie se tourne vers une intégration qui permettrait de fournir les demandes du marché national, d'assurer l'apport de devises par : la rationalisation des programmes d'exploration, l'augmentation de l'efficacité dans la production et la commercialisation, le renforcement d'un programme d'assainissement financier, l'augmentation de la participation sur le marché international, le développement d'une base technologique propre, la promotion de la participation dans les petites et moyennes entreprises, l'installation d'usines industrielles pour l'utilisation des résidus métallurgiques, le groupement d'entités para-étatiques par branches de production.

Ainsi, les lignes d'actions se créeront pour optimiser l'augmentation du secteur et rationaliser les programmes d'exportation.

Pour ce qui est des transports, on recherchera une meilleure intégration du secteur vers le marché intérieur et vers le reste de l'appareil productif ; et en particulier, on équilibrera le développement des différents modes de transport, on modernisera les pratiques actuelles d'utilisation en systématisant la révision des tarifs et la réglementation et on s'attachera, enfin, à compléter et à moderniser l'infrastructure.

UN HOMMAGE A LUIS BUÑUEL

La nouvelle du décès de Luis Buñuel nous parvient au moment de mettre sous presse, trop tard pour que nous puissions rendre, au grand cinéaste, l'hommage qui lui est dû.

Né à Calanda, Espagne, mort à Mexico : entre ce point de départ et ce point d'arrivée, s'étend une œuvre immense, réalisée en grande partie en terre mexicaine. Car cet Aragonais irréductible avait trouvé au Mexique, ce pays qu'il aimait et comprenait, le lieu propice à l'épanouissement de son être et de son œuvre.

Aussi la revue « *Nouvelles du Mexique* » qui a largement rendu compte des journées Luis Buñuel organisées, l'an dernier, par le Centre Culturel Mexicain, et qui a récemment publié un essai de Carlos Monsiváis intitulé : « *Buñuel : la morale du désir et la représentation* », se propose-t-elle de publier dans son prochain numéro, un hommage à la mémoire de l'auteur de *Los Olvidados*.

Cancún : un pressant appel à la paix et à la raison

La conférence qui réunit à Cancún, Mexique, les 16 et 17 juillet derniers, autour du Président Miguel de la Madrid, les Chefs d'Etat de la Colombie, du Panama et du Venezuela, MM. Belisario Betancur, Ricardo de la Esprielle et Luis Herrera Campins, présentait un double caractère. Réunion d'urgence motivée par l'aggravation des tensions en Amérique Centrale, cette rencontre constituait également l'aboutissement d'un long processus qui trouve son origine dans la conférence des ministres des Relations Extérieures des mêmes pays dans l'île de Contadora, le 9 janvier 1983 (1).

La négociation ainsi engagée avait abouti, le 12 mai dernier, à la création d'une commission d'observateurs composée de deux représentants de chacun des quatre pays membres, en vue d'étudier la situation à la frontière du Nicaragua et du Costa-Rica.

Cette action fut renforcée par la résolution votée le 19 mai par le Conseil de Sécurité des Nations Unies à l'issue d'un débat engagé sur une plainte du Nicaragua. Le Conseil de Sécurité approuva les efforts des pays du Groupe de Contadora, les invita à poursuivre cette action de paix et à informer le Secrétaire Général de l'O.N.U. des résultats obtenus. La résolution demande également aux gouvernements intéressés de coopérer avec les représentants du Groupe de Contadora.

Ainsi appuyée par la Communauté Internationale, la commission d'observateurs du Groupe de Contadora, où le Mexique était représenté par les ambassadeurs Sergio González Gálvez et Ernesto Madero Vázquez, entreprit, le 24 mai, ses activités dans les zones frontalières. En analysant les premiers résultats de cette action, la conférence qui réunissait à Panama, les 28, 29 et 30 mai, les Ministres des quatre pays du Groupe de Contadora et des cinq pays concernés d'Amérique Centrale, avait pu constater certains progrès à la frontière du Nicaragua et du Costa-Rica : reprise du dialogue direct entre les deux pays par l'entremise d'une commission mixte et promesse des deux gouvernements de résoudre les incidents frontaliers par le dialogue dans le cadre des négociations du Groupe de Contadora. Pour proposer des solutions concrètes, la conférence des chanceliers décida alors de créer une commission technique composée de représentants des pays du groupe de Contadora et d'Amérique Centrale.

Au cours des semaines suivantes, on assista à un double processus : d'une

part, poursuite des négociations de paix, et d'autre part, progression rapide des facteurs de guerre : arrivée de nouveaux assesseurs militaires étrangers, livraisons d'armes, incidents frontaliers. La commission technique réunie à Panama le 21-22 juin a pris acte de ces faits, qui ont également été soulignés par le Chancelier du Mexique, M. Bernardo Sepúlveda, qui en compagnie du Chancelier de Colombie, M. Rodrigo Lloredo Caicedo, et des ambassadeurs du Panama et de Venezuela, s'entretint le 20 juin avec le Secrétaire Général de l'O.N.U., afin de lui rendre compte de la situation en Amérique Centrale.

Au cours de la conférence de presse donnée à l'issue de cette entrevue, les Chanceliers du Mexique et de Colombie dressèrent un bilan de l'action du groupe de Contadora. D'une part, des résultats positifs : identification des causes des tensions, établissement d'un dialogue direct semi permanent entre les adversaires potentiels, et création d'un mécanisme de négociations. Mais, d'autre part, des facteurs négatifs : manque de volonté politique de paix de certains des Etats concernés et progression d'une dynamique militariste impulsée de l'extérieur, qui risquait de gagner de vitesse les négociations de paix.

Tandis que les menaces militaires s'aggravaient, deux actions diplomatiques parallèles contribuaient à créer à la fin de juin et au début de juillet confusion et malaise. L'Ambassadeur itinérant des Etats-Unis, M. Richard Stone, qui, lors de son premier voyage dans la région (3-13 juin), avait reconnu que le groupe de Contadora constituait le forum approprié pour aborder les tensions de la région isthmique, poursuivait ses efforts de façon isolée. Par ailleurs, le Honduras, en décidant de porter son différend avec le Nicaragua, devant le Conseil Permanent de l'O.E.A., risquait d'affaiblir l'action du groupe de Contadora.

La déclaration de Cancún

Tels sont les éléments qui motivèrent la convocation du sommet de Cancún. La réunion à Panama des quatre chanceliers (14-15 juillet) prévue depuis plusieurs semaines, fut surtout consacrée à la préparation du sommet.

La Déclaration de Cancún, souscrite par les quatre chefs d'Etat du groupe de Contadora, constitue un pressant appel lancé aux pays intéressés pour les mettre en garde contre le risque d'une conflagration armée qui, gagnant de proche en proche, pourrait s'étendre à toute la région centre-américaine.

Un rappel des principes figure au début de la Déclaration : « *La paix en Amérique Centrale deviendra une réalité uniquement dans la mesure où seront respectés les principes fondamentaux de la coexistence entre les Nations : la non-intervention, l'autodétermination, l'équilibre souverain des Etats, la coopération pour le développement économique et social, la solution pacifique des différends, ainsi que l'expression libre et authentique de la volonté populaire.* »

Abordant ensuite les problèmes concrets, la Déclaration propose les grandes lignes d'un programme, qui devrait être mis en œuvre sous forme d'accords entre les pays intéressés. Sur le plan militaire, ces accords devraient porter sur les points suivants : engagement de mettre fin à tout état de belligérance actuel, réduction contrôlée des stocks d'armes, création de mécanismes de contrôle destinés à empêcher les transferts de matériel de guerre, création de zones démilitarisées, éviction de la présence militaire étrangère sous toutes ses formes (assesseurs et installations militaires), mise en place de commissions mixtes et de mécanismes de vigilance en vue de mettre obstacle aux concentrations de troupes dans les zones frontalières et de régler, le cas échéant, les incidents frontaliers. Les Etats intéressés devraient s'abstenir de toute déclaration susceptible d'aggraver les tensions et s'engager à ne pas tolérer que leurs territoires respectifs soient utilisés pour promouvoir des actions politiques ou militaires visant à déstabiliser d'autres Etats de la région.

Sur le plan politique, il importe de consolider dans chaque pays les institutions démocratiques, de garantir le respect des droits de l'homme et la pleine participation des citoyens à la vie politique.

Plan de développement économique régional

Une authentique consolidation des institutions démocratiques ne sera obtenue que dans la mesure où seront résolus les problèmes socio-économiques qui sont à la racine de l'instabilité dans la région isthmique. Aussi la Déclaration de Cancún propose-t-elle et cet aspect est particulièrement important — un vaste plan de développement régional comportant le renforcement des mécanismes d'intégration, l'accroissement des échanges entre les pays de la zone et la mise en œuvre de leurs virtualités de complémentarité industrielle. La Déclaration lance, par ailleurs, un appel à la communauté internationale, et particulièrement aux pays industrialisés, pour les inviter à participer à ce plan, sous forme des crédits de développement, d'ouverture de leurs marchés respectifs aux produits d'Amérique Centrale, et d'établissement de programmes de coopération avec les nations de la région isthmique.

La Déclaration se poursuit par un appel à la solidarité des dirigeants de l'O.N.U. et de l'O.E.A., des Chefs d'Etat du

(2) Se reporter à notre article dans « *Nouvelles du Mexique* » n° 14, pages 9 à 11.

Continent Américain et de tous les membres de la Communauté Internationale, particulièrement de ceux qui ont appuyé les efforts du groupe de Contadora.

La paix dépend d'une authentique volonté de dialogue des intéressés

Au demeurant, les Chefs d'Etat qui ont souscrit l'appel de Cancún sont pleinement conscients du fait que la paix dans la région « *dépend fondamentalement d'une authentique volonté de dialogue des pays d'Amérique Centrale* ».

Aussi l'appel de Cancún s'inscrit-il dans les efforts déployés, depuis plus de six mois, par les Etats du groupe de Contadora pour amener les dirigeants d'Amérique Centrale à prendre conscience du drame qui s'abattraît sur leurs peuples si leurs pays respectifs se trouvaient réduits au rôle passif de champs de bataille entre les grands intérêts étrangers, de simples monnaies d'échanges, de pions sur l'échiquier des calculs stratégiques des superpuissances. En ce sens, le texte de la déclaration est conçu en des termes très nets, très pressants :

« Il devient indispensable que la volonté politique de parvenir à un accord, évidente depuis le début de la démarche du groupe de Contadora, continue de s'exprimer clairement dans la poursuite des efforts de paix, afin qu'elle puisse se traduire par des actions et des engagements concrets. »

Au lendemain du sommet de Cancún, on enregistra deux faits positifs qui démontrent que l'appel lancé par les Présidents des pays du groupe de Contadora a été assez largement entendu en Amérique Centrale. Le premier de ces faits est l'appui donné aux principes énoncés dans la Déclaration par les ministres des Relations Extérieures du Costa-Rica, du Guatemala, du Honduras et du Salvador, réunis à Ciudad-Guatemala les 19 et 20 juillet. Le second facteur positif est la proposition sandiniste d'un plan de paix en six points inspiré des principes de Cancún, et le fait que, dans ce document, le Nicaragua ait accepté pour la première fois, un processus de négociation multilatérale. Mais lorsque les Ministres des pays de Contadora et des cinq pays d'Amérique Centrale se réunirent à Panama les 28, 29 et 30 juillet pour entreprendre l'élaboration des accords prévus à Cancún, ils se trouvèrent devant une situation nouvelle créée par la concentration de navires de guerre nord-américains au large des côtes d'Amérique Centrale. Un nouveau rendez-vous a toutefois été pris pour le mois d'août. Le Mexique et ses partenaires du groupe de Contadora sont bien décidés à épuiser tous les recours pour sauver les peuples d'Amérique Centrale de la guerre et de la destruction.

E.R.

LES PAYS EUROPEENS SOUTIENNENT L'ACTION DU GROUPE DE CONTADORA

ANGLETERRE

Au cours de sa visite officielle en Angleterre (27-28 juin 1983), le Chancelier B. Sepúlveda a eu avec le Premier Ministre britannique, Madame Margaret Thatcher, un long entretien qui porta principalement sur les relations bilatérales mexicano-anglaises, sur les difficultés économiques du Tiers Monde, et sur la situation en Amérique Centrale. Dans un communiqué publié à l'issue de cette entrevue, le Premier ministre anglais a « exprimé son appui » au groupe de Contadora.

ESPAGNE

« Il y a une vocation irréductible qui nous entraîne vers l'Espagne éternelle, celle de la liberté et de la démocratie, l'Espagne intimement proche de nous, qui partage nos préoccupations, comme nous partageons ses craintes et ses espérances » : le Président Miguel de la Madrid a exalté en ces termes la traditionnelle amitié mexicano-espagnole, au cours d'un dîner offert à l'occasion de la visite officielle à Mexico du Président du Gouvernement Espagnol Felipe González. (4 et 5 juin 1983).

Au cours d'une visite de 27 heures, caractérisée par un emploi du temps particulièrement dense, le « Premier » espagnol s'est entretenu longuement avec le Président Miguel de la Madrid, le Chancelier Sepúlveda et d'autres personnalités mexicaines. Au cours d'une conférence de presse donnée le 4 juin, Felipe González réaffirma l'appui total de l'Espagne au groupe de Contadora qui — dit-il — constitue actuellement en Amérique Centrale « *L'unique espoir de solution pacifique* ».

FRANCE

Dans un communiqué publié à l'issue du Conseil des Ministres du 20 juillet 1983, le Gouvernement Français estime que la déclaration de Cancún « *mérite l'appui de tous les pays qui souhaitent un développement pacifique et indépendant dans l'isthme centre-américain. Cette déclaration insiste, en effet, sur la limitation contrôlée des armements, le départ des conseillers militaires étrangers, la création de zones démilitarisées soumises à surveillance conjointe par les intéressés, ainsi que sur le respect des droits de l'homme et le développement économique dans une plus grande justice sociale* ». « *La France, conclut le communiqué, espère que l'appel lancé par le Président du Mexique au nom du groupe de Contadora sera entendu par les pays centre-américains et par les autres gouvernements intéressés.* »

SUEDE

« La présence économique de la Suède au Mexique est traditionnelle et positive » a déclaré, le 30 juin dernier, le Chancelier Sepúlveda à l'occasion d'une visite officielle de deux jours à Stockholm. Le Chancelier a remercié la Suède de l'appui économique donné au Mexique et a souligné que les hommes d'affaires suédois s'étaient montrés

optimistes à tout moment en ce qui concerne les perspectives d'avenir du Mexique. M. Bernardo Sepúlveda a analysé les gestions tendant à faire prévaloir un règlement pacifique en Amérique Centrale, au cours d'un long entretien avec son homologue suédois, M. Bodstroem, qui a réaffirmé le soutien du Gouvernement Olaf Palme au groupe de Contadora.

RENOUVELLEMENT DE L'ACCORD DE SAN JOSE

A l'occasion du sommet de Cancún, les Présidents du Mexique et du Venezuela, donnant l'exemple de l'aide aux pays centre-américains, ont décidé de proroger pour la période 1983-1984 l'accord signé en 1980 à San José de Costa Rica, qui prévoit la fourniture à ces pays et à ceux de la zone des Caraïbes, de 160 mille barils de pétrole par jour dans des conditions privilégiées : crédits portant sur 20 % de la facture, pour une période de 5 ans, à un taux d'intérêt de 8 %.

Nouvelles brèves

Conférence des Ambassadeurs

La nécessité de développer de façon coordonnée les relations bilatérales du Mexique avec les pays européens a été reconnue par la conférence des 23 Ambassadeurs mexicains en Europe Occidentale et Orientale, qui s'est réunie les 24, 25 et 27 juin au siège de l'Ambassade mexicaine à Londres, sous la présidence du Chancelier Bernardo Sepúlveda Amor.

Exportations pétrolières

Les exportations de pétrole brut se maintiendront au niveau de 1 million 500.000 barils/jour. Tel est l'élément essentiel de la déclaration formulée le 25 mai dernier par M. Francisco Labastida Ochoa, ministre de l'Energie, des Mines et des Industries d'Etat, et par M. Mario Beteta, Directeur Général de Pemex. Au cours des quatre premiers mois de 1983, la moyenne quotidienne des exportations a été de 1 million 502 mille barils/jour. Au cours du second trimestre, la demande a marqué une sensible augmentation, mais les autorités mexicaines se refusent à dépasser la limite d'un million et demi de barils/jour, afin de respecter la discipline adoptée par les pays exportateurs.

Commerce extérieur

La balance du commerce extérieur mexicain, fortement créditrice, s'élève à 4,381 millions de dollars pour les 4 premiers mois de 1983, alors que le solde débiteur atteignait 1,074 millions de dollars, au cours de la même période de 1982. Les exportations, en net progrès (+ 15,4 %) ont totalisé 6,631 millions de dollars, au lieu de 5,747 millions l'an passé, tandis que les importations sont tombées de 6,821 millions de dollars pour les 4 premiers mois de 1982 à 2,250 millions pour la même période de 1983.

La structure scientifique et technologique au Mexique (1)

Le développement scientifique du pays constitue la base fondamentale du progrès technologique qui, à son tour, conditionne les améliorations dans la vie de la société.

Il est évident que s'il est bien nécessaire d'orienter les efforts des institutions pour parvenir à un développement endogène de la technologie, il est aussi vrai que, dans une société dynamique comme celle dans laquelle nous vivons, au XX^e siècle, il n'est pas possible de constituer au développement d'une nation par un effort limité à la création d'une technologie autochtone. Cependant, le seul moyen de se livrer de la dépendance technologique c'est d'affermir notre science, ainsi que la production de technologies nationales, afin de pouvoir disposer sur le marché technologique international, d'éléments suffisants pour aboutir à des négociations fondées sur la règle du bénéfice mutuel et non plus sur le procédé très commun depuis bien des années, qui consiste à introduire la technologie dans les pays en voie de développement, sans accepter que soit opéré un véritable transfert. Une pareille situation conduit uniquement à accroître les bénéfices du pays puissant en technologie, et ne rapporte que des avantages mineurs au pays récepteur de la technologie.

L'effort du secteur public

Ces considérations ont conduit le Mexique à la réalisation d'un effort substantiel en matière de développement scientifique et technologique. Un conseil national destiné à organiser et consolider des travaux de recherche scientifique et technologique fut créé il y a dix ans. Le conseil ainsi créé, conseil national de Science et Technologie, s'orienta vers l'accomplissement d'un effort de coordination, d'inventaire et d'encouragement des activités scientifiques.

La structure scientifique et technologique du Mexique est très complexe, elle comprend des organismes publics, des ministères d'Etat et des Entreprises paraétatiques ; des centres de recherche et d'éducation supérieure et des organismes privés.

En ce qui concerne le secteur public le ministère du Plan et du Budget octroie les budgets qui correspondent à la recherche. le ministère des Finances étudie et met au point les stimulants fiscaux destinés à encourager des secteurs dont les plans généraux de développement sont considérés comme prioritaires. Le ministère de l'Energie, des Mines et de l'Industrie Paraétatique organise sectoriellement les Centres de Recherche de l'Etat, parmi lesquels l'on compte l'Institut Mexicain du Pétrole et l'Institut de Recherches Electriques, ainsi que l'Institut de Recherches nucléaires. L'on doit dire que l'Institut Mexicain du Pétrole constitue l'un des foyers les plus importants de création de technologies. L'on doit mettre à son crédit plusieurs brevets d'inventions et quelques-unes de ses techniques sont employées par des grandes compagnies dans le monde entier.

Les universités et les centres de recherche composent l'autre secteur où la recherche scientifique est mise en œuvre. En outre ces institutions réalisent un vaste programme de formation d'hommes. Quelques 173 maîtrises et près de 26 doctorats sont offerts par ces institutions. Malheureusement, il existe au Mexique un fort centralisme, ce qui a conduit à ce que la plus grande partie des recherches soit menée par l'université nationale autonome de la capitale et l'Institut national Polytechnique. Environ 50 % des recherches scientifiques effectuées dans le pays sont accomplies à l'Université nationale. Actuellement l'on réalise des efforts en province pour promouvoir la création de nouveaux centres de recherches et pour établir l'infrastructure nécessaire afin d'effectuer ces travaux.

Ainsi entre 1970 et 1980, 25 centres de recherches et 48 écoles technologiques furent créés.

En outre une activité législative très importante s'est effectuée, activité qui a permis d'élaborer des lois comme celle de l'Enregistrement du Transfert de Technologie et de l'Emploi et de l'Exploitation des Marques et Brevets.

En ce qui concerne les services de documentation scientifique, le CONACYT a créé un service de consultation pour les banques d'Infor-

mation (SECOBI) qui peut accéder à un grand nombre de Fonds de renseignements dans le monde. De son côté l'Université nationale autonome de Mexico possède un service d'information bibliographique où peuvent s'adresser, non seulement les enquêteurs de cette Institution mais encore le public pour faire des consultations.

En même temps que toutes ces activités de recherche de base et de recherche appliquée, l'on trouve les services du génie civil, récemment créé au Mexique qui comportent un secteur de consultations et qui permettent de passer du stade de la recherche de laboratoire à celui des applications industrielles. Pour appuyer ces activités, l'on accomplit un effort important de normalisation, de métrologie et de contrôle de qualité des produits industriels, effort qui n'a pas atteint le niveau requis, mais qui fait de plus en plus de progrès.

Il faut dire aussi que l'industrie privée s'est intégrée très récemment aux activités de recherche pour le développement technologique. La raison de ce retard est simple : acheter des technologies étrangères lui revenait très bon marché, et elle ne se trouvait pas dans la nécessité de créer ses propres technologies. Comme le dollar est devenu plus cher, cette possibilité n'existe plus, et ainsi nous pouvons supposer que nous assisterons à l'installation de laboratoires de recherche par les industries les plus importantes au Mexique. En fait, certains groupes industriels tels que la ICA (une grande corporation d'ingénieurs civils) et les groupes Vitro et Alfa Monterrey, entre autres, ont prêté main forte à la recherche, ce qui leur a permis d'enregistrer plusieurs brevets d'invention. La ICA à qui l'on doit d'importantes réalisations dans le domaine du génie civil, se distingue dans la recherche scientifique, forcée dans une certaine mesure par les conditions géophysiques et sismologiques du Mexique. La capitale est construite sur un sous-sol très spécial, qui fut un grand lac, et cela constitue un obstacle pour la réalisation de travaux d'envergure.

Ces conditions adverses, qui menacent de provoquer des écroulements, n'ont pu être surmontées que grâce à la haute qualification technique des ingénieurs de l'ICA. Haute technicité qui est attestée par le fait que nombre d'entre eux ont été appelés à participer à d'importants travaux à l'étranger.

La réalisation des travaux de coordi-

(1) Cet article du Dr. Manuel Alcaraz, Conseiller Scientifique auprès de l'Ambassade du Mexique en France, et représentant dans ce pays du Conseil National de Sciences et de Technologie - CONACYT - inaugure une collaboration régulière qui permettra aux lecteurs de « Nouvelles du Mexique » d'être tenus au courant des réalisations du CONACYT et, d'une manière générale, des activités scientifiques au Mexique.

RENCONTRES FRANCO-MEXICAINES

nation de la science et de la technologie nationale qui fut confiée au CONACYT, a comporté un grand nombre d'actions, parmi lesquelles il convient de mentionner :

a) La réalisation d'un inventaire de l'infrastructure scientifique et technologique nationale.

b) La détermination des besoins de formation des hommes.

c) L'aide concrète pour la recherche et le développement technologique du pays.

Dans le domaine de la formation des spécialistes et des techniciens, le CONACYT met en œuvre un vaste programme de bourses qui, au début s'orientait vers les études à l'étranger et qui tend maintenant à canaliser les ressources financières vers les institutions d'éducation supérieure du pays.

En ce qui concerne l'aide au programme de recherche et de développement, nous devons dire que le Mexique ne consacre à cet objectif qu'un pourcentage minimum de son produit brut.

Tandis qu'en 1979, les Etat-Unis consacraient à la recherche le 2,6 % et la France le 2,0 % de leur PNB, le Mexique dépensait seulement 0,6 %. Cependant durant la décennie de 1970 à 1980, l'investissement consacré à la recherche et au développement a augmenté quatre fois, et l'on espère atteindre très rapidement le but fixé de 1 % du produit national brut.

L'objectif essentiel du CONACYT consistera alors à former les hommes dont le pays a besoin, à mener à bon terme une intense activité dans la recherche et le développement, ce qui implique l'aide à l'investigation fondamentale et à la recherche des dérivés technologiques appropriés aux besoins actuels de notre pays. Dans ce but, on a élaboré un projet appelé « risques partagés » de recherches des dérivés technologiques qui est financé par le CONACYT et par l'industrie privée du pays.

On s'efforcera alors d'établir une relation étroite entre le système de science et technologie nationale et le secteur de production.

Tout ce qui précède constitue un défi, car il y a, dans l'infrastructure scientifique nationale une orientation prépondérante vers les sciences de base et l'on constate d'un autre côté, une suprématie de la technologie étrangère dans les entreprises les plus dynamiques, et les grandes multinationales qui s'établissent au Mexique à la recherche de nouveaux marchés et d'une main-d'œuvre peu coûteuse, et c'est pour cela que la technologie qu'elles importent n'est pas toujours la plus moderne. Le Mexique possède une infrastructure scientifique suffisamment vaste et solide pour être en mesure de relever ce défi.

PARLEMENTAIRES MEXICAINS EN VISITE A PARIS

Le président de l'Assemblée nationale française, M. Louis Mermaz souligne « la communauté de points de vue entre la France et le Mexique, en ce qui concerne les relations nord-sud et en Amérique Centrale », au cours d'un déjeuner offert, le 3 mai 1983, à l'Hôtel de Lassay, à l'occasion de la visite en France d'un groupe de parlementaires mexicains.

Dans sa réponse, M. Humberto Lugo Gil, président de la Grande Commission de la Chambre des Députés du Mexique, a fait une vigoureuse analyse des problèmes politiques et économiques mondiaux. Abordant les difficultés économiques du Mexique, le président Lugo Gil a remarqué que « face à l'adversité, la traditionnelle solidarité interne des Mexicains s'est fortifiée ». La commission présidée par M. Lugo Gil et qui se composait de MM. Agustin Tellez Cruces, président de la commission de Justice du Sénat, Luis Danton Rodriguez président de la commission de Relations extérieures de la Chambre des Députés, et Mariano Piña Olaya, président de la commission de justice de la Chambre des Députés, séjourne en France du 2 au 8 mai. Le Président Lugo Gil et les membres de la Délégation ont eu des entretiens avec le Premier ministre français, M. Mauroy, le président du Sénat, M. Alain Poher, le Président de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz, ainsi qu'avec MM. Le Garrec, Secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre Christian Goux, président de la commission des Finances de l'Assemblée nationale, Claude Estier vice-président de la commission des Relations extérieures, et les membres du groupe d'amitié « France-Mexique » présidé par M. Jean-Pierre Destrade.

LE SECRETAIRE D'ETAT MEXICAIN AU DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL EXPOSE LES POSSIBILITES DE LA COOPERATION MEXICANO-FRANÇAISE

Le secrétaire d'Etat mexicain au Développement industriel, M. Mauricio de María y Campos, a effectué à Paris le 30 juin et le 1^{er} juillet 1983, une brève visite d'information et de travail, organisée par l'ONUDI en collaboration avec le service commercial de l'Ambassade du Mexique (IMCE). Le Secrétaire d'Etat a eu, à cette occasion, des entretiens avec diverses personnalités françaises du secteur économique, notamment M. Laurent Fabius, ministre de la Recherche et de l'Industrie. Le 30 juin, M. de María y Campos, a fait au

Centre Chaillot-Galliera, en présence d'une centaine de chefs d'industrie et de journalistes, un intéressant exposé sur le nouveau Plan de Développement économique du Mexique et sur les possibilités actuelles de coopération mexicano-française.

ACCORD ENTRE L'ETAT MEXICAIN ET LA FIRME RENAULT

En vertu d'un accord signé le 8 juin 1983, la firme française Renault a racheté la totalité des actions détenues par des intérêts publics mexicains dans la Renault du Mexique, portant ainsi sa participation de 40 % à 92 % dans cette société. Renault et son partenaire américain *American Motors Corporation* (A.M.C.) achèteront également la totalité des actions détenues par des intérêts publics mexicains dans la firme *Vehiculos Automotores Mexicanos* (VAM) qui assemble et commercialise essentiellement des jeeps. La transaction s'élèvera à 30 millions de dollars pour AMC et Renault conjointement.

La firme Renault s'engage à maintenir le niveau de production et d'occupation dans l'usine de Ciudad Sahagun (22.131 voitures du type Renault 5, Renault 12 et Renault 18 produites en 1982, avec la participation de 2.500 salariés) et, en outre, à mettre en service en 1984, à Gómez Palacio, une importante usine de moteurs, dont la production sera exportée dans la proportion de 80 % vers l'usine AMC de Kenosha aux Etat-Unis.

NOUVEAU DIRECTEUR DE LA MAISON DU MEXIQUE

M. Gerardo Estrada Rodríguez, qui vient d'être nommé Directeur de la Maison du Mexique à la Cité Universitaire de Paris, est né à Mexico le 5 janvier 1946. Après ses études secondaires à Mexico, il obtint le diplôme de licencié en sociologie à l'Université Nationale Autonome de Mexico (UNAM), puis un DEA à l'Ecole des Hautes-Etudes et Sciences Sociales de l'Université de Paris. Professeur assistant à la Faculté des Sciences Politiques et Sociales de l'UNAM depuis 1968, puis professeur titulaire de la même faculté en 1974, Gerardo Estrada enseigne également à la Division des Etudes Supérieures de la Faculté de Commerce et d'Administration de l'UNAM. Outre ses activités professorales, Gerardo Estrada a occupé divers postes de responsabilité, notamment, de 1977 à 1978, à la direction de « Radio Education ».

Présence culturelle du Mexique

CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE

Exposition du 28 avril au 28 juin des œuvres de Myra Landau, peintre autodidacte, professeur de la faculté des Arts Plastiques de l'Université de Veracruz depuis 1974. Ses tableaux d'une géométrie toute en finesse, expriment une féminité rayonnante. « Dans son œuvre elle cherche un équilibre par des multiples tentatives gestuelles qui se traduisent en abstraction géométriques informelles ou lyriques ». C'est avec ces mots que Mercedes Iturbe, Directrice du Centre Culturel a présenté cette exposition qui a été relayée par un échantillonnage hautement représentatif de la meilleure peinture mexicaine récente, l'exposition « Mexique-Peintres Contemporains », dont le vernissage a eu lieu le 14 juin et qui se poursuivra jusqu'au 26 juillet. Parmi les artistes exposés, il faut mentionner les noms de Carlos Mérida, Manuel Rodríguez Lozano, Rufino Tamayo, Wolfgang Paalen, Gunther Gerzso, Leonora Carrington, Juan Soriano, Vlady, Alberto Gironella, Vicente Rojo, José Luis Cuevas, Rodolfo Nieto, Jorge Dubon et Francisco Toledo.

Les artistes mexicains Saúl Kaminer et Luis Zárate ont présenté le 5 mai dernier un projet de recherche plastique et philosophique « *La Spirale de la Mémoire* » (Espace Ludique pour l'Homme), dans lequel les auteurs nous proposent la construction d'un espace où l'homme pourrait développer ses capacités créatives et retrouver ses facultés de jeu. L'auteur du livre « *Moi Rigoberto Menchú* », Elisabeth Burgos, Directrice Culturelle de la Maison de l'Amérique Latine, a présenté son livre le 21 juin. Le Centre a présenté aussi le livre d'Octavio Paz « *Rire et Pénitence* » récemment paru aux Editions Gallimard avec la participation de Claude Esteban et Jean-Claude Masson, poètes et traducteurs de Paz. Margarita Peña et Marie-Cécile Benassy ont par ailleurs prononcé deux conférences relatives à Sor Juana Inès de la Cruz les 28 et 30 juin derniers.

CINEMA

Le Mexique a été représenté au Festival de Cannes par le film « *La Cándida Erendira* », tiré du roman de Gabriel García Márquez et tourné au Mexique. C'est le cinéaste brésilien Ruy Guerra qui a dirigé cette co-production mexicano-franco-allemande.

L'institut national de recherche pédagogique et le Centre national de la documentation pédagogique ont organisé des Rencontres audio-visuelles du 12 au 18 avril. Le Mexique a présenté les films : « *El Compadre Mendoza* » de

Fernando de Fuentes ; « *María Candelaria* », d'Emilio Fernández ; « *Anacrusa* » et « *Uno entre Muchos* », d'Ariel Zúñiga ; « *María Sabina* », de Nicolás Echeverría.

Le Centre culturel a organisé au C.R.D.P. la projection du téléfilm « *La Tête de l'Hydre* » d'après le roman de Carlos Fuentes, en présence du réalisateur Paul Leduc auteur, entre autres films, de « *Reed Mexico Insurgent* ».

Dans le cadre de l'Amitié Franco-Mexicaine, l'Association France-Amérique Latine a organisé une journée mexicaine le 5 juin, avec la participation du Ballet Folklorique de la Maison du Mexique. Les spectateurs ont pu en outre assister à la projection de « *Que Viva Mexico* » de S. Eisenstein, et du film mexicain « *El desencarnado* » de René Villarreal.

Les 27, 28 et 29 juin au cours d'un concert de musique de la Renaissance, le duo Hinojosa Villey a interprété au Théâtre Blanche des œuvres pour luth et voix de : Alfonso Mudarra, Luyz de Narvaez, Enriquez de Valderrano,

MAISON DU MEXIQUE

Manuel Marín et Elizabeth Salinas ont exposé les œuvres de leur dernière production. L'exposition de Marín, composée d'aquarelles, a débuté le 20 avril, et le public a pu admirer les mosaïques de Salinas du 20 au 31 mai.

Jaime Márquez, qui prépare une spécialisation en musique ancienne à la Schola Cantorum de Paris, a donné, le 27 mai, un concert de guitare au cours duquel il a interprété des œuvres de Domenico Cimarosa, J.-S. Bach et Manuel M. Ponce.

*
* *

La Maison de l'Amérique Latine avec la participation du Centre Culturel du Mexique et de la revue Altaforte, a organisé du 21 au 25 avril une Rencontre de Poésie Latinoaméricaine, à laquelle ont participé les poètes mexicains Hugo Gutiérrez Vega et José Emilio Pacheco. S.M.P.

REUNION DE LA COMMISSION MIXTE FRANCO-MEXICAINE

La septième réunion de la commission mixte franco-mexicaine d'échanges culturels et de coopération scientifique et technologique s'est déroulée à Mexico du 21 au 24 juin 1983. La délégation mexicaine était présidée par M. Ricardo Valero, Secrétaire d'Etat à la Planification et aux Affaires Culturelles, et la délégation française par M. Jacques Boutet, Directeur général des Relations Culturelles au ministère des Relations Extérieures.

Au cours des réunions, présidées par Madame Luz de Amo, Directeur général des Affaires Culturelles au ministère mexicain des Relations Extérieures, a été établi, notamment dans les domaines de l'éducation, des arts, des médias et du cinéma, un programme d'échanges culturels prévoyant : des échanges de chercheurs, d'enseignants et de boursiers, l'organisation, dans chaque pays de journées culturelles dédiées à l'autre, des concerts et des expositions (en France, une exposition de peinture religieuse mexicaine, au Mexique une exposition de peinture française de la première moitié du XX^e siècle). Par ailleurs, les travaux de la commission scientifique et technique ont fait apparaître, entre les priorités nationales des deux pays, des points de coïncidence qui favoriseront la coopération en permettant d'orienter la recherche vers le secteur productif et la satisfaction des besoins des deux sociétés.

HOMMAGE

Le 15 juin, à l'occasion de la tenue du colloque sur l'Identité Culturelle Latino Américaine à l'UNESCO, hommage fut rendu à Jésus Silva Herzog, économiste, historien, écrivain et homme politique mexicain, l'un des fondateurs et des principaux animateurs de la première revue d'idées de dimension latino-américaine, *Cuadernos Americanos*. Silva Herzog a été promu comme un exemple vivant d'une intégration culturelle continentale en marche malgré les multiples obstacles qui s'opposent à son achèvement.

CAGNES-SUR-MER : DEUX ARTISTES MEXICAINS A L'HONNEUR

Deux artistes Mexicains, Cristina Rubalcava et Fernando Robles García figurent à l'exposition rétrospective des lauréats du festival international de Cagnes-sur-Mer qui se déroule au château-musée de cette ville (1^{er} juillet - 30 septembre 1983). Ce festival est consacré aux 17 peintres de toutes nationalités primés à Cagnes au cours des quatre dernières années. F. Robles García obtint la première Palette d'Or en 1979 et C. Rubalcava la troisième Palette d'Or en 1982.

EXPOSITION RAYMUNDO SESMA

Le Centre Culturel du Mexique présentera, du 14 septembre au 15 octobre 1983, une exposition de 31 gravures du jeune peintre et graveur Mexicain Raymundo Sesma.

Né en 1954 à San Cristobal de Las Casas (Chiapas), Raymundo Sesma créa et dirigea l'Atelier de Sérigraphie de la Maison de la Culture de Puebla, Boursier du Gouvernement Canadien puis du Gouvernement Italien, il obtint en 1982 de FONAPAS une bourse afin de pouvoir poursuivre ses travaux et ses recherches en Italie, où il réside depuis lors.

PUBLICATIONS RECEMMENT PARUES

LES EAUX BRULEES

par Carlos Fuentes

Quatuor narratif traduit de l'Espagnol par Celine Zins
Editions Gallimard

Ces quatre récits ont un protagoniste commun : la ville fascinante et terrible, Mexico, la cité des eaux brûlées.

Une sensibilité nouvelle, une protestation contre l'injustice et la cruauté du monde se révèle dans la première nouvelle, la plus belle et la plus cruelle, « *Ces maisons étaient des palais* », dont l'action mi-réaliste, mi-fantastique se situe dans les anciens palais dégradés de l'époque hispano-coloniale du centre de Mexico — aujourd'hui en voie de restauration —. Nul n'oubliera les pages où les chiens errants, affamés, harcelés de jets de pierres, torturés par des voyous vicieux, pénètrent en troupe dans la Cathédrale de Mexico, sur les pas de leur bienfaitrice, doña Manuela, qui implore Dieu de leur accorder le don de parole, de donner à toutes les créatures maltraitées au moins la force de se défendre, afin de montrer « *que tu n'aimes pas plus certaines créatures que d'autres, Seigneur, car tu serais moins*

aimé de ceux que tu as moins aimés, et ils diraient que tu es le Diable ».

La truculence empreinte de baroque et l'humour féroce auxquels Carlos Fuentes nous a accoutumés se retrouvent tout entier dans les trois autres récits : dans les mésaventures du vieux général Vicente Vergara, que son petit-fils emmène, à l'occasion de la fête des mères, faire la fête dans la maison de passe de la Bandida, dans l'évolution de Barnabé, le fils de l'ingénieur injustement licencié, qui devient *pistolero* et agent provocateur pour se venger de tout le mépris dont on l'a écrasé, et surtout dans la silhouette menue, amoureusement dessinée par petites touches, de Federico Silva, le Mandarin. Vieillard frileux, propre et soigné à l'égal de M. Verdoux, collectionneur nostalgique du passé de sa Ville, Federico Silva périra égorgé au rasoir par des voyous venus faire main basse sur ses collections.

LES MAYAS

par Jacques Soustelle
Editions Flammarion

Après « *La vie quotidienne des Aztèques* », « *L'art du Mexique ancien* » et plus récemment « *Les Olmèques* », Jacques Soustelle aborde l'étude de la plus mystérieuse des civilisations préhispaniques, celle des Mayas.

Les Mayas, si longtemps ignorés, connaissent de nos jours une éclatante revanche : des foules de touristes de plus en plus denses défilent chaque année dans les ruines des cités mayas du Yucatán et du Quintana Roo. Le lecteur sédentaire partagera leur émerveillement en contemplant les admirables photographies en couleur d'Uxmal de Chichén Itzá et de Tulum, qui illustrent l'ouvrage de Jacques Soustelle. Mais l'histoire et la civilisation des Mayas posent encore nombre de problèmes. L'auteur s'efforce de les élucider au long d'une étude magistrale qui prend pour point de départ l'année 292 de notre ère, date gravée sur la plus ancienne des stèles de Tikal, et qui s'achève en 1541 avec la conquête du Yucatán par les Espagnols.

Après avoir jeté un regard en arrière sur l'époque formative ou prémaya, l'auteur évoque tour à tour la première floraison de la civilisation maya, à Tikal, au Guatemala, et à Copan, au Honduras, et les cités classiques du bassin de l'Usumacinta, au Mexique, le grand

style de Palenque et les fresques de Bonampak, cette « *encyclopédie illustrée de la vie maya* », puis l'éclosion de la civilisation maya classique au Yucatán, en particulier à Uxmal, et enfin après la dislocation de la société maya classique, la renaissance, sous l'influence des Taltèques, d'une civilisation post-classique à Chichén Itzá, au Yucatán, vers l'an mille de notre ère.

Cet ultime éclat d'une grande civilisation n'était déjà plus qu'un souvenir lorsque les *conquistadores* espagnols prirent pied au Yucatán. S'interrogeant sur les motifs de cet effondrement, Jacques Soustelle rejette les causes naturelles — mutations climatologiques, épidémies, famines — et même l'hypothèse d'invasions d'autres peuples. Il explique la désintégration de la société maya par des causes internes, en particulier par des luttes de factions entre les forces traditionnalisées et sacerdotales d'une part, et de l'autre, un parti militaire, belliqueux et révolutionnaire. Les cités mayas abandonnées ont disparu peu à peu au cours des siècles, sous les lianes et les branchages.

Elles ne seront retrouvées qu'au siècle dernier ; et J. Soustelle retrace aussi les étapes de cette redécouverte.

RIRE ET PENITENCE

par Octavio Paz

Traduit de l'Espagnol
par Claude Esteban et
Jean-Claude Masson
Editions Gallimard

« *Art et Histoire* » : ce sous-titre révèle l'étendue des problèmes analysés dans ce livre — le premier d'une série de trois — qui regroupe des essais écrits par Octavio Paz entre 1965 et 1980.

Dans ces pages, l'auteur aborde, avec la même lucidité pénétrante, des thèmes aussi divers que l'anthropologie et la politique, l'histoire et la linguistique, les relations nord-sud et le rite de Beaudelaire, les sincérités de Jean-Paul Sartre et les expériences d'Henri Michaux ; mais il revient au problème du complexe dialogue entre les Etats-Unis et le Mexique, en se demandant encore et toujours pourquoi l'Histoire a basculé, pourquoi un tel écart s'est creusé au XIX^e siècle entre le nord industrialisé et le sud en développement, alors que la société mexicaine était, au XVII^e et au XVIII^e siècles, plus avancée que la société nord-américaine.

La deuxième partie du livre regroupe sous le titre de « *Questions d'Esthétique* » une série d'articles qui constituent un magistral essai sur l'Art mexicain, depuis les origines préhispaniques et l'époque vice-royale jusqu'à Tamayo et aux artistes contemporains.

Le deuxième tome à paraître prochainement sera consacré à « *la langue et la littérature* ».

L'ART AZTEQUE ET SES ORIGINES

par Henri Stierlin
Editions du Seuil

Henri Stierlin, à qui nous devons déjà une étude sur « *L'Art Maya* » publiée, il y a deux ans, nous offre aujourd'hui un ouvrage remarquablement illustré sur la civilisation des Aztèques et sur ses origines les plus lointaines. L'auteur étudie, en effet, les migrations orientées nord-sud d'ethnies venues primitivement d'Asie, puis le long processus, évolutif qui, débutant à l'époque néolithique américaine, c'est-à-dire au cinquième millénaire avant notre ère, a conduit à l'éclosion brusque et tardive sur le plateau de l'Anahuac, au XIV^e siècle de notre ère, de la civilisation des Aztèques. Une civilisation caractérisée, comme le remarque l'auteur par la primauté de la vie urbaine sur la vie rurale. L'archétype de ces cités aztèques est évidemment Tenochtitlán, fondée en 1325, et qui moins de deux siècles plus tard, apparut aux yeux d'Hernán Cortes et de ses compagnons comme une « *Venise du Nouveau Monde* » Henri Stierlin décrit cette première métropole du Mexique, mère de l'actuelle ville de Mexico, comme « *un joyau d'équilibre* ».

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Abonnement : 1 an - 20 F
Prix de vente au numéro : 5 F

Seconde époque N° 15
Mai - Août 1983

SOMMAIRE

COUVERTURE : composition de Pablo Rulfo et Remigio Valdés de Hoyos

	pages
PREMIERE PARTIE : PAGES CULTURELLES	
Sor Juana vue par Octavio PAZ	1 et 2
Sor Juana dans l'éclairage de la réponse à Sor Filotea	3 à 5
La vie culturelle au Mexique	6
DEUXIEME PARTIE : INFORMATIONS ET DOCUMENTS	
Principaux points du plan national de développement	7 et 8
Le décès de l'ex-Président Miguel ALEMÁN	8
Cancún : un appel à la paix	9 et 10
Informations sur la politique internationale du Mexique	10
La structure scientifique et technologique au Mexique	11 et 12
TROISIEME PARTIE : LE MEXIQUE ET LA FRANCE	
Rencontres franco-mexicaines	12
Présence culturelle du Mexique	13
Livres mexicains ou sur le Mexique publiés en France	14

Responsables de l'édition : Elena de Ribera et Enrique Hett.
Collaborateurs : Víctor Manuel Alcaraz, Fernando Fernández Nieto, Margarita Peña, Roberto Vallarino et Susana Maldonado.
Traductions : Marina Castañeda et Elena Paz.

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
75116 PARIS

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs ; la reproduction partielle ou intégrale de ces textes et des informations, reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Le directeur de la publication :
Jaime García Amaral Attaché Culturel
Dépôt légal en 1983 (3^e trimestre)
Imprimé par INTERPRIM - Tél. : 843.68.64

*AVEC LES COMPLIMENTS
DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE*

9, Rue de Longchamp
75116 PARIS

496-139